

Un œil à plat ventre

Un cadeau de ses parents va amener Clément Wurmser à ouvrir les yeux sur un univers minuscule qu'il décide de ne montrer qu'en gros plans.

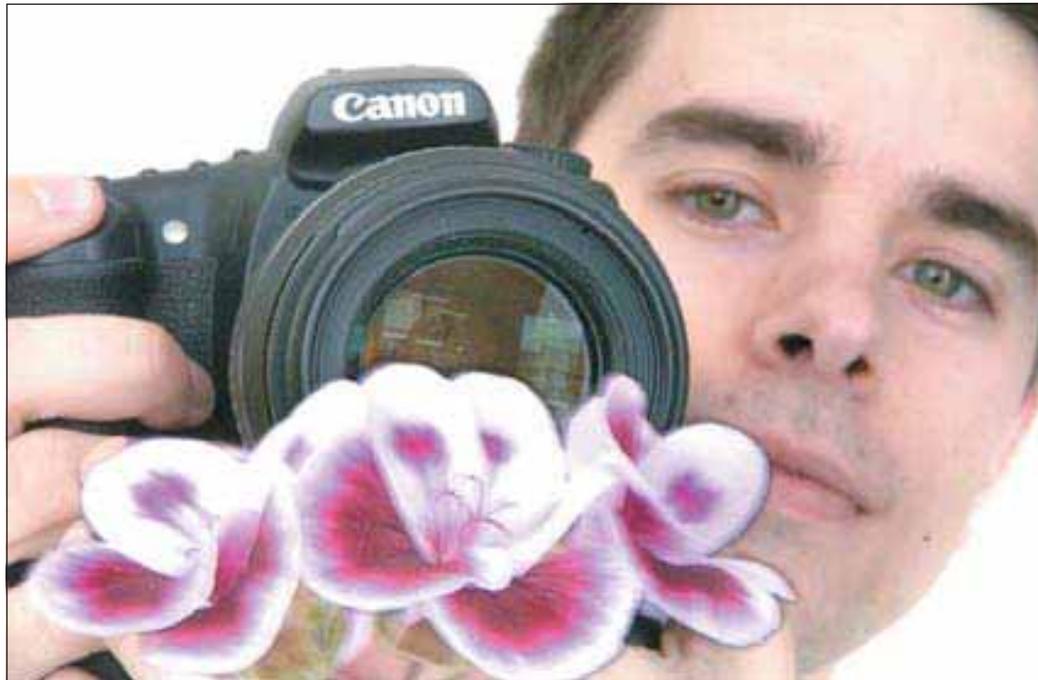
« Avant ce cadeau je n'avais jamais fait de photo », confesse humblement Clément Wurmser qui reconnaît même n'avoir jamais manifesté d'intérêt pour la matière jusqu'à ce jour de l'été 2003 où les parents de ce jeune nancéien de 27 ans lui offrent un appareil photo numérique. Leur cadeau pour fêter son diplôme d'ingénieur en informatique.

Il aurait pu immortaliser des instants de vacances, mais sa lecture du manuel d'utilisation s'est arrêtée au chapitre prise de vues en mode « macro ». En quelques détours et clics de souris sur internet, il creuse un peu le sujet et se lance dans le très gros plan.

D'abord « des abeilles et des mouches parce que ce sont des sujets assez tolérants », explique l'autodidacte qui étend son champ d'intérêt aux gouttes d'eau par accident.

Figier une libellule

Une erreur de mise au point lui révèle l'effet loupe d'une perle de rosée et le plaisir de jouer avec son prisme pour inclure une image dans le liquide transparent sans autre artifice que de ruser avec l'angle de prise de vue. Six mois plus tard, son petit compact est détrôné par un « reflex » numérique « qui



Les insectes, les gouttes d'eau, Clément Wurmser fouille aussi l'intimité des fleurs.

Photo Patrice SAUCOURT

ouvre de nouveaux horizons » à condition d'investir dans une optique adaptée et de s'adapter au biorythme des insectes : se lever à l'aurore pour s'agenouiller et mettre en boîte un papillon fait bijou, couvert des diamants de microgouttes de rosée ou attendre le soir, couché sur le ventre, pour figer une libellule dans les ors du couchant.

« Il n'y a pas besoin de s'éloigner, c'est un monde tout proche. J'ai fait la majorité de mes images dans le jardin de mes parents, à Nancy », précise Clément Wurmser qui pousse les limites de ses safaris jusqu'à Laneuveville parce « qu'il y a plein de points d'eau » où se concentrent la vie et certaines espèces invisibles ailleurs.

Il lui suffit parfois de lever les yeux au plafond de son appartement pour trouver le modèle du moment. Une belle araignée « saltice » par exemple.

L'espèce le fascine par sa méthode de chasse.

La bestiole de 5 mm ne tisse pas de toile, mais ancre un fil de soie à un support, avant de sauter sur sa victime pour revenir plus facile-

ment à son point de départ en cas d'erreur d'appréciation de la distance avec la cible.

« Et ça arrive assez souvent », constate Clément Wurmser en fin observateur qui invite lui-même à ce que l'on regarde son travail de très près. Il ne cache pas que « si l'on prête vraiment attention aux photos, on voit comment elles ont été prises ».

Les yeux verts d'une « saltice » reflètent jusqu'à la forme du déflecteur fixé sur le flash pour en diffuser l'éclair.

Un détail sur lequel ne s'arrêteront pas les arachnophobes qui frôlent le malaise devant les portraits de ces « monstres » que Clément Wurmser expose, avec d'autres perles photographiques, au casino de Bussang (88) dont il partage les murs avec son beau-frère. « Je l'ai contaminé », dit l'amateur nancéien qui tient à son statut parce que la photo reste pour lui un loisir, une source de curiosité qui l'a conduit à l'entomologie, la science des insectes. « Ne serait-ce que pour mettre un nom sur ce que je photographie ».

Frédéric CLAUSSE

● Clément Wurmser se montre en ligne sur le site : www.macrophotographie.eu